

de la minorité du Manitoba que représente Sir A. P. Caron comme candidat dans notre comté.

Donnez en même temps au comté un homme capable de m'aider à travailler à votre prospérité. Je tiens beaucoup à cela, parce que j'ai pour vous de la reconnaissance et de l'amitié. Vous m'avez pris par la main et vous m'avez fait ce que je suis dans la politique. Je m'en souviens et je voudrais vous le rendre en travaillant dans ma sphère pour votre bonheur et votre prospérité, en envoyant à Ottawa un homme capable qui seconderait mes efforts.

J'aurai l'occasion de faire le tour du comté bientôt pour la distribution des argents de colonization. Cela me fournira l'occasion et le plaisir de vous voir et nous pourrons discuter ensemble alors toutes ces questions-là.

Quelques personnes vous parlent des taxes que le gouvernement provincial a imposées. Comme il s'agit maintenant d'une élection fédérale, ce n'est point le temps de discuter les questions de politique provinciale. C'est le gouvernement fédéral qu'il s'agit de juger et c'est la question des écoles catholiques qu'il faut régler. Quand le temps sera venu, je me propose de défendre la politique du gouvernement dont je forme partie, et vous verrez que ce n'est pas par plaisir que nous avons imposé pour quelques temps les taxes en question. M. Mercier avait plongé la Province dans un abîme de dépenses et il fallut payer cela. Je vous prouverai en temps et lieu ce qui en est sous ce rapport.

En attendant (chaque chose à son temps), je compte sur tous mes bons et fidèles amis du comté pour marcher avec moi la main dans la main et continuer à défendre nos droits et ceux du comté.

Votre ami dévoué,

LOUIS P. PELLETIER.